

La Cie Restons Masqués présente

Le corbeau & LE POUVOIR

de Jacques Forgeas

Mise en scène de

Sébastien Grall

Sophie Gubri



Production

Dominique Attal

Décors

Valérie Grall

Costumes

Laurence Struz

Lumières

Pascal Sautelet

Son

Jean-Marc Lentrelien

Baptiste Caillaud

Molière

Clovis Fouin

La Fontaine

Antonin Meyer Esquerré

Racine

Bartholomew Boutellis

Colbert

*Ils sont jeunes, ils ont du talent à revendre et un mécène à satisfaire : le roi.
Seul La Fontaine résiste.*

*Vous êtes « Les Beatles » à Liverpool en 1961, leur ai-je dit.
Vous allez renverser la table et les codes d'une époque révolue.
La pièce de Jacques Forgeas jette un pont entre ce 17^{ème} siècle
et un aujourd'hui qui se cherche.*

Des artistes en rébellion. (Sébastien Grall)





JACQUES FORGEAS

Scénariste, ancien professeur de lettres et passionné d'histoire, il a écrit bon nombre de scénarios pour la télévision (CLARA, UNE PASSION FRANÇAISE, JEANNE POISSON, MARQUISE DE POMPADOUR, 3 JOURS EN JUIN, LA DETTE, UN SIÈCLE D'ÉCRIVAIN (COCTEAU)...) et pour le cinéma (IP5, ROSELYNE ET LES LIONS, JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI...).

Il a également publié 4 romans dont LE MANTEAU DE PLUMES ou LE JUMENT DE L'EMPEREUR (un polar jeu de miroirs entre deux époques et deux hommes dotés du même génie : Napoléon et Jomini), aux éditions Robert Laffont.

Il signe avec LE CORBEAU ET LE POUVOIR, sa première pièce de théâtre.

Cinéaste, il a réalisé plusieurs films pour le cinéma (LES MILLES OU LE TRAIN DE LA LIBERTÉ, 1995) et la télévision (LA BLONDE AU BOIS DORMANT, EN 2006, CLARA, UNE PASSION FRANÇAISE EN 2009, AUTOPSIE D'UN MARIAGE BLANC ET SURVEILLANCE EN 2012).

Il met en scène en 2011 HITCH de Alain Riou et Stéphane Boulan. 113 représentations au Lucernaire, suivies en 2012, d'une tournée en France et en Suisse, de représentations au French May à Hong Kong et au Balcon à Avignon tout le mois de juillet 2012. La tournée de HITCH reprend en septembre 2013.

Avant de nous quitter le 11 juillet 2013, il travaille sur LE CORBEAU ET LE POUVOIR avec ses acteurs et Sophie Gubri, à qui il a généreusement passé le relais pour que le « spectacle continue ».



SÉBASTIEN GRALL



SOPHIE GUBRI

Elle a joué des classiques, Marivaux, Musset, Corneille... et s'intéresse plus particulièrement au théâtre contemporain.

Elle a toujours aimé lire, France Inter, France Culture, en Bibliothèques, elle propose avec Susanne Schmidt des lectures-spectacle : Tchekhov, Nazim Hikmet, Beauvoir, Colette...

Elle transmet sa passion du théâtre en donnant des cours pour enfants au théâtre Mouffetard.

Elle a travaillé entre autres avec Pierre Clémenti, Patrick D'Aumçao, Claude Rich, Danièle Lebrun, Nicolas Vaude, Sarah Biasini, Alexandra Lamy... Elle a assisté plusieurs metteurs en scène dont Pierre Santini, Pierre Forest, Arlette Téphany, Christophe Lidon et Julien Daillière.

Bibliographie

MOLIERE (1622 - 1673)

MOLIERE, Roger Duchêne (ed. Fayard)

MOLIERE, Georges Forestier (ed. Bordas, coll. « En toutes lettres »)

MOLIERE PAR LUI-MÊME, Alfred Simon (ed. Seuil dans la collection "Écrivains de toujours")

LA FONTAINE (1621 - 1695)

LE POETE ET LE ROI, Marc Fumaroli (ed. Fallois)

JEAN DE LA FONTAINE, Roger Duchêne (ed. Fayard)

LA FONTAINE, Jean Orieux (ed. Flammarion)

RACINE (1639 - 1699)

SUR RACINE, Roland Barthes (ed. Seuil)

LE DIEU CACHÉ, Lucien Goldmann (ed. Gallimard)

LA CARRIÈRE DE JEAN RACINE, Raymond Picard (ed. Gallimard)

RACINE PAR LUI-MÊME, Jean-Louis Backès (ed. Seuil dans la collection "Écrivains de toujours")

COLBERT (1619 - 1683)

COLBERT de Inès Murat (ed. Fayard)

LA MÉTHODE COLBERT OU LE PATRIOTISME ÉCONOMIQUE EFFICACE, Olivier Pastré (ed. Perrin)

COLBERT, LA VERTU USURPÉE, François d'Aubert (ed. Perrin)



© Photos Daniel Michau



Résumé

Un quatuor au sommet, où se mêlent la tendresse de l'amitié, l'acidité de la gloire, l'amertume du pouvoir et la passion de la création. Un coup de fouet d'aujourd'hui.

Ce soir-là **Molière** et **Racine** sont restés avec leur ami **La Fontaine**. Ils ont fêté avec lui la parution de son dernier recueil des Fables.

La fête a été belle, Molière va rejoindre son théâtre jouer « Le Médecin malgré lui » et Racine parle de sa future pièce « Les Plaideurs » : une comédie.

Trois coups – comme au théâtre – sont frappés sur la porte de l'auberge.

La Fontaine, fidèle à son bestiaire, crie « Nul n'entre ici s'il n'est un animal ! »

Le visiteur hésite puis se décide. Il choisit le corbeau et entre dans l'auberge...

Molière, Racine et La Fontaine l'observent. Qui est-il ?

Sous son masque de corbeau, La Fontaine reconnaît vite celui qui veut se faire passer pour un éditeur. Il s'agit de **Colbert**. Celui qui, depuis l'arrestation de Fouquet le poursuit et le prive de toute subvention, parce que le poète est resté fidèle à Fouquet et refuse de rejoindre le Roi.

Dès lors, s'engage entre les deux hommes un duel serré où tous les arguments de l'esprit s'expriment. L'Art, l'argent, le pouvoir, la poésie sont traités avec passion !

Ce duel infructueux va cesser quand Molière revient.

Sous le regard et les encouragements du jeune Racine, Molière met en jeu les ressorts du théâtre pour les réconcilier.

Colbert habile et talentueux, affirme que si les siècles futurs rendront justice au génie de Molière, Racine et La Fontaine, peut-être que l'histoire saura reconnaître son talent politique et qu'elle ne l'oubliera pas.

Note d'intention

Je prends à mon compte le beau texte de mon ami Jacques Forgeas, grand connaisseur de La Fontaine et du XVII^{ème} siècle français. Il s'agit ici de tendre un pont entre trois génies qu'étaient La Fontaine, Molière et Racine, trois amis chers, trois esprits complexes, alertes mais vivants comme un chacun dans un espace public, confrontés à un pouvoir central craintif et violent, représenté ici par Colbert, le surpuissant ministre du roi Louis XIV.

Le pouvoir qu'il incarne est ici en demande d'allégeance. La réponse qui lui est faite de la part de nos trois créateurs n'est pas univoque, elle passe par trois caractères, trois façons de voir.

Le texte c'est le siècle. Moi je l'aère, je le transpose dans ce début de 21^{ème} siècle et je cherche à montrer que la liberté de créer est intemporelle.

Je sors des codes : le décor n'est pas réaliste. Pas de taverne, de table en bois...

Et sans doute un jeu de caches... Les personnages apparaissent et disparaissent... ils sont en costumes de ville noir, chemises blanches, pantalons étroits, chaussures pointues... La mode anglaise des années 60. Et puis des masques des couleurs, des tissus aussi. Il y a le chien, le corbeau et le singe... des masques mobiles... posés et repris.

En somme rien qui évoque une époque, l'esprit doit être libre d'interpréter le texte. Les corps, les visages des quatre interprètes doivent être dépouillés... et offerts au public... La lumière, forte sur les visages, les masques qui les recouvrent parfois, qui les découvrent aussi, et sombre autour... Des masses passent, s'incarnent, disparaissent... une épure.

Sébastien Grall



BAPTISTE CAILLAUD incarne la passion de **MOLIÈRE**

Après des études de théâtre à Paris, il intègre différents cours de comédie (Comedia dell'arte, cirque, improvisation) avant d'entrer à la Classe libre du Cours Florent en 2006. Dès 2003, il se produit dans différentes pièces et fait partie de la distribution du téléfilm de Manuel Poirier, *LE SANG DES FRAISES* en 2006. Sa prestation remarquée lui permet de participer à deux longs-métrages *HELPHONE* de James Huth et *LES YEUX BANDÉS* de Thomas Lilti, en 2006. En 2009, il est à l'affiche du film d'Etienne Faure, *DES ILLUSIONS*. Puis il tourne dans la série *PARIS 16^{ÈME}* où il incarne un des rôles principaux. Depuis, il fait partie de la distribution de nombreux téléfilms et joue entre autres sous la direction de Magaly Richard-Serrano, Christian Faure et Sébastien Grall avec lequel il a collaboré dans ses deux derniers films.



CLOVIS FOUIN compose un **LA FONTAINE** insoumis

Il prend, de 2003 à 2007, des cours d'improvisation, de chant et de théâtre (Philippe Girard, Roselyne Bieder, Mathieu El Fassi, Philippe Adrien, Olivier Py, Jean-Pierre Garnier). Il interprète de nombreux rôles au théâtre à partir de 2002, comme *IPHIGÉNIE* m.e.s. Lazare Herson Macarel, *NOVECENTO*, PARIS, *TA MÈRE LA REINE DES SANS-ABRIS* et *ARS* m.e.s. Léo Cohen Paperman, *RICHARD II*, m.e.s. Edwin Gérard, *LE DIABLE EN PARTAGE* m.e.s. Jean-Marc Halloche, *LA VIE EST UN SONGE* m.e.s. Elias Belkedar, *LES ILLUSIONS COMIQUES* m.e.s. Olivier Py ou *Cyrano de Bergerac* m.e.s. Anthony Magnier. Il tourne également au cinéma avec Jean-Pierre Mocky ou René Féret et à la télévision avec Gérard Mordillat (*LES VIVANTS ET LES MORTS* et *LES CINQ PARTIES DU MONDE*) ou Philippe Venault (*SAIGON L'ÉTÉ DE NOS VINGT ANS*).

EN ALTERNANCE AVEC



VINCENT BERNARD,

A l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, il se forme et participe aux spectacles *ROBERTO ZUCCO*, de B-M Koltès, (2006) et *CRIME ET CHÂTIMENT*, m.e.s. de Jean-Paul Rouvrais (2007). Il complète sa formation à l'Ecole du Jeu avec Delphine Eliet et Clémence larsimon, où il suit également des stages avec Jacques Combe, Laurent Poitreneaux, Cécile Loyer et Nicolas Bouchaud. Il participe à différents courts-métrages. Au théâtre il joue dans *UN MONSIEUR CONDAMNÉ À MORT*, de Georges Feydeau (2007), *PIÈCE D'IDENTITÉ*, création collective de Vincent Bernard, Tamara Al Saadi et Alexandra Templier (2009), il écrit et joue *LES AVENTURES ORDINAIRES DE DAVID CHEVALIER*, m.e.s. d'Arnaud Bichon (2010), joue dans *TRANS-FORME*, création et m.e.s. de Martine Harmel (2010/2011), *ROSTAM ET SOHRÂB* de Farid Paya (2012), *BRAQUAGE* de Camille Joviado (2013).



ANTONIN MEYER ESQUERRÉ, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2009) a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Didier Sandre. Il a participé aux ateliers sur *RODOGUINE* de P. Corneille, m.e.s. Nada Strancar, *AVANT/APRÈS* de R. Schimmelpfennig, m.e.s. Didier Sandre, *LE LÉZARD NOIR* de Y. Mishima, m.e.s. Alfredo Arias, *QU'EST-CE QU'ON JOUE ?* (montage), m.e.s. Pascal Collin, *LES DEUX NOBLES COUSINS* de W. Shakespeare et J. Fletcher, m.e.s. Sara Llorca. A sa sortie, il joue *LE LABORATOIRE CHORÉGRAPHIQUE DE RUPTURE CONTEMPORAINE DES GENS*, création collective de la Compagnie M42 (Prix Paris Jeunes Talents). Il joue en 2012 dans *MAISON D'ARRÊT D'E. Bond*, m.e.s. Aymeline Alix au JTN et *RHINOCÉROS* m.e.s. Carole Guittat. En 2013, il joue dans *SILENCE TRAVAIL* m.e.s. Hélène Poitevin et *LA BANDE DU TABOU* m.e.s. collective au Théâtre 13.



BARTHOLOMEW BOUTELLIS manie l'art du discours de **Colbert**

Après avoir obtenu un premier prix de flûte traversière du Conservatoire de musique de Tours, et une maîtrise d'Histoire à la Sorbonne, Bartholomew entre à 21 ans au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2009). Il y travaille entre autres avec Yves Boisset, Gérard Desarthe, Mario Gonzalez, Cédric Klapisch, Daniel Mesguich, Gérard Mordillat, Andrzej Seweryn, Philippe Torretton, Dominique Valadié... Il alterne aujourd'hui les rôles au théâtre, à l'opéra comme récitant, à la radio, au cinéma et à la télévision.

EN ALTERNANCE AVEC



ADRIEN MELIN II

Il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004 où il travaille notamment avec Christophe Rauck, Tilly et Marcial Di Fonzo Bo. A sa sortie en 2007, il joue dans *ROMÉO ET JULIETTE* de Shakespeare, m.e.s. Denis Llorca puis, pendant deux saisons, le rôle de Louis XIV dans *LE DIABLE ROUGE* d'Antoine Rault, m.e.s. Christophe Lidon avec Claude Rich et Geneviève Casile. Suivra *CE QUI ARRIVE ET CE QU'ON ATTEND* m.e.s. Arnaud Denis et *MASQUES ET NEZ*, m.e.s. Igor Mendjisky qu'il joue en alternance depuis trois ans. La saison passée, il a interprété le monologue *THOMAS CHAGRIN* de Will Eno m.e.s. Gilbert Desveaux, ainsi que *IL FAUT JE NE VEUX PAS* de Alfred de Musset et Jean-Marie Besset au Théâtre de l'Œuvre. Il a participé à *LA NOUVELLE ECOLE DES MAÎTRES*, dirigée par le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd et a joué dans la *FOLLE DE CHAILLOT* à la Comédie des Champs Elysées m.e.s. Didier Long.



Les personnages

MOLIÈRE (1621 - 1695) est noble, il connaît le roi, il assiste à son lever, événement que Colbert n'a jamais connu. Il a épousé son siècle. Il fait rire mais il dénonce. Il connaît le pouvoir de l'argent et ne le refuse pas. Il est riche parce que le dramaturge à succès prend la recette du théâtre tous les soirs. Il est généreux, bondissant. Il aime les femmes et a surtout un corps. Il incarne, il joue les passions et les grandeurs et bassesses de l'homme. Si le dialogue entre Colbert et La Fontaine s'épuise par les mots, Molière joue, et les mots dansent. Molière est électrique.

LA FONTAINE (1622 - 1673) dit « le paresseux » est un homme en disgrâce. Le jour de l'arrestation de Fouquet, son mécène et celui de tous les artistes de son temps, il est le seul à lui rester fidèle. Tous les autres, dont Molière, ont du jour au lendemain choisi un autre collier et une autre cassette. La Fontaine est un errant. A Paris, il n'a pas de domicile, il vit chez les uns, chez les autres, souvent des comtesses nostalgiques de La Fronde, et ses journées, il les passe à observer. Le paresseux ne dort pas. Il nous regarde vivre. C'est un oiseau de proie, silencieux, ironique, préférant la vérité au mensonge. Il écoute. Il fait de ses oreilles, le réceptacle de son siècle et d'un trait il l'acclame ou le fustige. Ceux qu'il méprise le craignent, ceux qu'il aime l'espèrent comme ami.

RACINE (1639 - 1699) est jeune. La gloire a déjà porté des rayons sur lui. Tout Paris parle de son Mithridate et voit en lui « le grec » que le théâtre français espère. Il est insolent sans savoir qu'un jour il sera le biographe du Roi et que ce choix plein d'orgueil et d'écus privera le théâtre de pièces qu'il n'aura plus le temps d'écrire. Il est un cousin de La Fontaine. Se retrouver ce soir avec Molière, La Fontaine et Colbert le décide à écrire sa comédie Les Plaideurs.

COLBERT (1619 - 1683) représente le pouvoir. L'homme habillé de noir. C'est le visiteur du soir. Il est la raison, le calcul ! Il a un projet pour la France. Construire un état puissant et apprendre au Roi à compter. La Fontaine le dérange. Il a l'insolence, l'insoumission. Un poète qui ose faire passer son art au-dessus du Royaume et qui refuse de broser le portrait de son roi en usant de tous les éloges est un suspect. Mais Colbert, le rigide, a la souplesse de son blason : la couleuvre. Il possède l'art du discours et peut comprendre les arguments du poète, surtout si en secret il en partage quelques-uns. Entre lui et La Fontaine c'est plus qu'un affrontement, c'est une rencontre.

Note de l'auteur

Certes, cette pièce est historique quand elle respecte les dates, le nom des protagonistes et le lieu exact où plusieurs fois par semaine se retrouvaient nos personnages.

Mais très vite, réplique après réplique, s'installe un étrange effet miroir avec notre époque. Les propos échangés sur la place de l'Art et ses rapports avec le pouvoir, éclairent cette pièce sous les projecteurs de tous les siècles et en particulier du nôtre.

L'Avare*

MOLIÈRE

Acte quatre - Scène VII

HARPAGON. (Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau...)

Au voleur, au voleur, à l'assassin, au meurtrier. Justice, juste Ciel. Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent.

Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ?

Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête.

Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui-même le bras.) Ah, c'est moi.

Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde.

Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré.

N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne, qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur.

Eh ? De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise.

N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait.

Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux.

Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

* Cette comédie en cinq actes et en prose de Molière a été écrite en 1668.

Créée au Palais-Royal le 9 septembre 1668, la pièce est ensuite publiée à Paris. Médiocrement accueillie, elle n'est jouée que neuf fois avant d'être retirée. Les spectateurs sont déroutés par les « ambivalences esthétiques » et par l'utilisation de la prose (ce qui est assez rare pour une pièce en cinq actes de l'époque). Il y avait au début de 1669, un espoir de remonter L'Avare, mais celui-ci fut balayé par le triomphe de Tartuffe enfin autorisé à être joué à cette période.

L'Avare a pourtant été rapidement considérée comme l'archétype de la Comédie de Molière. Le succès de la pièce fut posthume. Cette pièce a été jouée 2078 fois à la Comédie française entre 1680 et 1963 .

C'est la seconde pièce la plus jouée derrière Tartuffe.



« Je puis dire que tout me riait sous les cieux
Pour moi le monde entier était plein de délices;
J'étais touché des fleurs, des doux sons, des beaux jours;
Mes amis me cherchaient, et parfois mes amours ».
La Fontaine (Monomotapa)

Les Plaideurs*

RACINE

Acte premier - Scène I

Petit-Jean, traînant un gros sac de procès.
Ma foi ! sur l'avenir bien fou qui se fiera :
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
Un juge, l'an passé, me prit à son service ;
Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse.
Tous ces Normands voulaient se divertir de nous.
On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups :
Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.
Tous les plus gros monsieurs me parlaient chapeau
bas :
« Monsieur de Petit-Jean ! », ah ! gros comme le
bras !
Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
Ma foi, j'étais un franc portier de comédie :
On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,
On n'entrait pas chez nous sans graisser le marteau.
Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était
close.
Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendais quelque
chose ;
Nous comptions quelquefois. On me donnait le
soin
De fournir la maison de chandelle et de foin ;
Mais je n'y perdais rien. Enfin, vaille que vaille,
J'aurais sur le marché fort bien fourni la paille.
C'est dommage : il avait le cœur trop au métier ;
Tous les jours le premier aux plaid, et le dernier,
Et bien souvent tout seul ; si l'on l'eût voulu croire,
Il y serait couché sans manger et sans boire.

* Jean Racine est surtout connu comme poète tragique. Pourtant entre Andromaque et Britannicus en 1668 il se livra à la composition des Plaideurs, tentative unique dans le genre de la comédie.

Cette pièce féroce très étrangère aux préoccupations et au ton habituel de l'auteur de Phèdre a contribué quelque peu à obscurcir la vraie nature d'un des écrivains les plus mystérieux de notre littérature.

Monomotapa*

LA FONTAINE

Second recueil (1678), fable 11

« Les deux amis »

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa :
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre :
Les amis de ce pays-là
Valent bien dit-on ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,
Et mettait à profit l'absence du Soleil,
Un de nos deux Amis sort du lit en alarme :
Il court chez son intime, éveille les valets :
Morphée avait touché le seuil de ce palais.
L'Ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;
Vient trouver l'autre, et dit : Il vous arrive peu
De courir quand on dort ; vous me paraissiez homme
À mieux user du temps destiné pour le somme :
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle
Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?
Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :
Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause.
Qui d'eux aimait le mieux, que t'en semble, Lecteur ?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose.
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

* C'était un Royaume d'Afrique australe, peuplé de Cafres.

L'éloignement confère cet aspect chimérique où tout est possible.



**Le corbeau &
LE POUVOIR**

*Se croire un personnage est fort commun en France,
On y fait l'homme d'importance,
Et l'on est souvent qu'un bourgeois :
C'est proprement le mal français
La Fontaine (Le Roi et l'Eléphant)*

la Cie Restons Masqués présente

LE CORBEAU ET LE POUVOIR

UNE PIÈCE DE Jacques Forgeas

MISE EN SCÈNE de Sébastien Grall et Sophie Gubri

Baptiste Caillaud (Molière)

Clovis Fouin / Vincent Bernard (La Fontaine) -

Antonin Meyer Esquerré (Racine) -

Bartholomew Boutellis / Adrien Melin (Colbert)

DÉCORS Valérie Grall - COSTUMES Laurence Struz - LUMIÈRES Pascal Sautet

SON Jean-Marc Lentretien - ADMINISTRATION Laurence Santini

PRODUCTION Dominique Attal - MÉCÉNAT Cinétévé, Fabienne Servan Schreiber

Création au Lucernaire du 4 septembre 2013 au 4 janvier 2014 à 18h30

Plus d'infos et [bande annonce](http://www.lecorbeauetlepouvoir.fr) **www.lecorbeauetlepouvoir.fr**

Contact production Dominique Attal 06 07 78 97 60 - cie-restons-masques@orange.fr

TELERAMA - TT - Cette rencontre au sommet de trois amis a bien du charme. Les quatre comédiens sont épatants. SYLVIANE BERNARD-GRESH

PARISCOPE - Le travail a de quoi séduire. DIMITRI DENORME

WEBTHEA - Un exercice brillant et érudit. GILLES COSTAZ

LAMUSE - La bonne idée est de faire revivre ces génies du XVI^e en montrant que leurs préoccupations ne sont pas très éloignées de celles d'aujourd'hui. C'est assez savoureux ! ISABELLE D'ERCEVILLE

THEATRES.COM - Une mise en scène sobre servie avec brio par quatre jeunes comédiens talentueux ! AUDREY JEAN

SPECTACLES SELECTION - Une bien belle variation ludique qui donne à penser sur l'efficacité intemporelle de la Fable et l'éternelle leçon du Théâtre. ANNICK DROGOU

REG ARTS - Plaisir de découvrir un Molière, un Racine, un La Fontaine, un Colbert jeunes et fougueux. Plaisir d'entendre un beau texte. NICOLE BOURBON

FROGGY'S DELIGHT - Le procédé dramatique est habile, l'échange d'arguments passionnant et l'écriture parfaitement maîtrisée. Trêve de louanges, allez juger par vous-même. MARTINE PIAZZON